

tendance-là ? “ Une parole de saint Louis ou de Jeanne d’Arc, disait Péguy, met tout saint Augustin par terre. ” Il exagérât évidemment, mais enfin il savait bien ce qu’il voulait dire et que les paroles de Jeanne d’Arc sont la vie jaillissante, tandis que celles de saint Augustin sont le plus souvent une transcription de la vie en style oratoire. Péguy n’aimait pas les docteurs, par haine de ceux qui avaient condamné Jeanne d’Arc en 1431 : “ Ah ! les docteurs ! s’écriait-il. C’était comme de nos jours. Les drôles n’ont pas changé. Jeanne d’Arc apportait une forme de sainteté qui n’était pas étiquetée, cataloguée. Pas une fiche qui correspondent à son cas ! Alors c’était bien simple, c’était une démoniaque. Ah ! les crétins ! Tous les mêmes, ces intellectuels ! ”

Or, parmi ceux qui suivaient avec sympathie le mouvement de Lotte il y avait des intellectuels que ce langage nouveau mettait mal à l’aise. Soyons francs : les premiers numéros du bulletin m’avaient absolument déçu. Accoutumé à la procédure des apologistes traditionnels, j’attendais de belles et impersonnelles dissertations sur les grands problèmes religieux du moment et l’on nous mettait en face d’un tempérament énergique d’apôtre. Je ne tardai pas toutefois à comprendre la valeur unique de ce que Lotte nous apportait : une expérience. Sur l’état d’âme de l’incroyant, il ne fallait pas lui en conter. Il en connaissait la misère pour y avoir passé tout récemment. “ A la suite de ma conversion, écrivait-il un jour, et de l’approbation du bulletin, j’ai reçu de mon vieil ami Brenn une lettre qui me reproche mes *oremus* et mon *reniement*. Cette lettre est remplie d’une hostilité farouche contre notre Eglise : *catholique romain, papiste, Vatican, exclusivisme et anathèmes catholiques, flammes inquisitoriales*. . . . ces mots, à chaque phrase, éclatent comme des injures. Il semble qu’il y ait entre nous haine inexpiable, irrévocable divorce. Eh bien ! j’apprendrais dans huit jours que Brenn